

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**

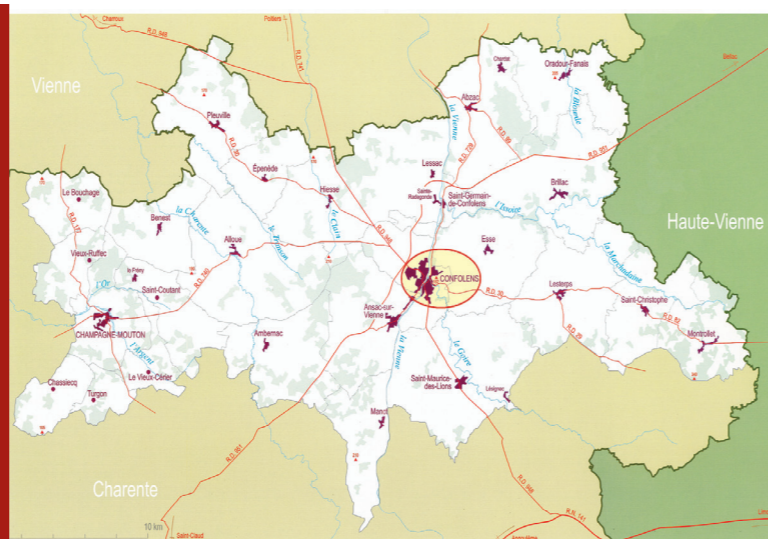
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'**office de tourisme**.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes. Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07 <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

### Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 70 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

### À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

«[...] Plus examine toutes les croisées et les avons reconnu toutes dégradées par les cloisons qu'on avoit été obligé de faire lorsqu'elle seroit de prison aux Espagnols. (...) De là, sommes entré dans la sacristy et l'avons trouvé très endommagée par des commodités qu'on avoit été obligé de construire pour lesdit prisonnier [...].»

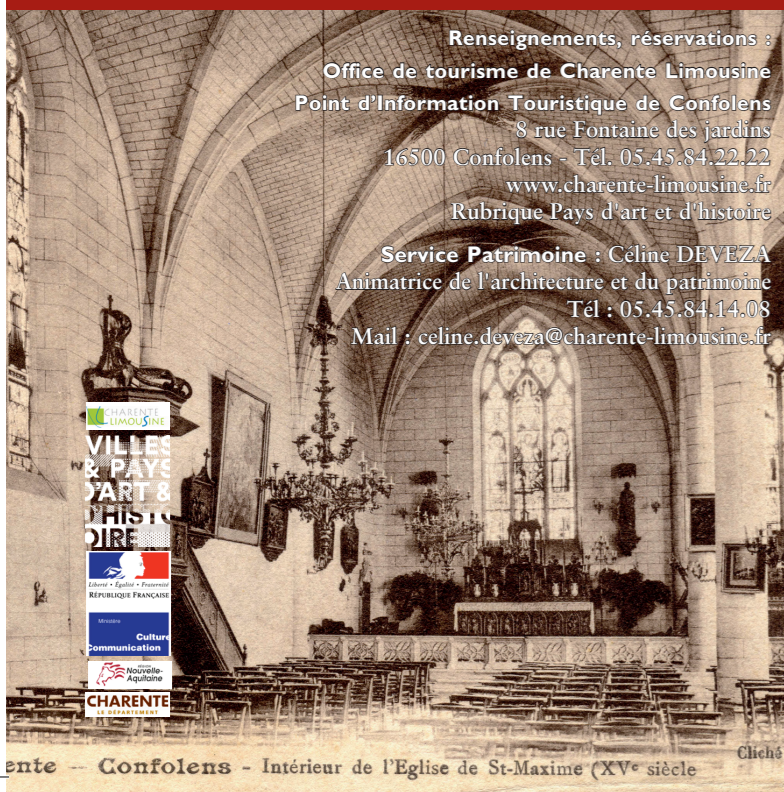
CITATION ANONYME TIRÉE DES ARCHIVES MUNICIPALES (VERS 1800?), DANS P. BOULANGER, PROMENADE À TRAVERS LES RUES DE CONFOLENS P. 18 / 2003



Villes et Pays d'Art et d'Histoire  
**Le Confolentais**

laissez-vous **conter**

**L'Église Saint-Maxime à Confolens**

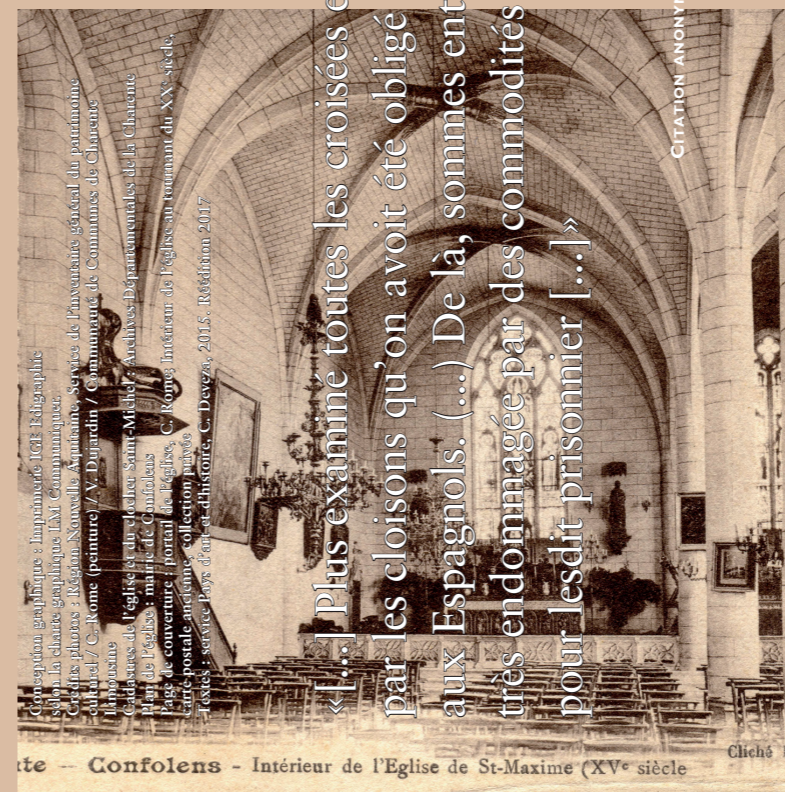


Renseignements, réservations :  
**Office de tourisme de Charente Limousine**  
Point d'Information Touristique de Confolens  
8 rue Fontainé des jardins  
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22  
[www.charente-limousine.fr](http://www.charente-limousine.fr)  
Rubrique Pays d'art et d'histoire

**Service Patrimoine** : Céline DEVEZA  
Animatrice de l'architecture et du patrimoine  
Tél : 05.45.84.14.08  
Mail : [celine.deveza@charente-limousine.fr](mailto:celine.deveza@charente-limousine.fr)



Charente - Confolens - Intérieur de l'Eglise de St-Maxime (XV<sup>e</sup> siècle) Cliché



Conception graphique & impression: ICFÉ Fédigaphis  
selon la charte graphique ICM Communication.  
Ces photos : Région Nouvelle Aquitaine, Services de l'inventaire général du patrimoine  
culturel / C. Rome (peinture) / V. Du Jardin / Communauté de Communes de Charente  
Limousine  
Cadrans de l'église et du clocher Saint-Michel : archives départementales de la Charente  
Plan de l'église : mairie de Confolens  
Page de couverture : portail de l'église, C. Rome Intérieur de l'église au tournant du XX<sup>e</sup> siècle,  
carte postale ancienne, collection privée  
Lignes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015. Réédition 2017

Charente - Confolens - Intérieur de l'Eglise de St-Maxime (XV<sup>e</sup> siècle) Cliché

## Son histoire

Une première église est mentionnée à cet emplacement en 990, dépendant de l'abbaye de Charroux. Elle devient prieuré-cure de l'abbaye de Lesterps au XIII<sup>e</sup> siècle.

Il ne reste malheureusement aucune trace de l'édifice primitif. L'église actuelle date du XIII<sup>e</sup> siècle et a subi de nombreux remaniements. L'abbé Nanglard mentionne de gros travaux en 1499, sans doute pour réparer les dégâts occasionnés par la guerre de Cent Ans. C'est à cette période que la voûte de la nef est refaite, sans précisions sur le voûtement d'origine, et que le bas côté est construit.

La chapelle Saint-Joseph, ou chapelle des Sire du nom de la famille de marchands qui la fit construire, a été édifiée après 1511. Elle a été transformée en sacristie en 1630 suite à une visite de l'évêque de Limoges. En plus de l'autel principal, l'église disposait de plusieurs autels secondaires, dont un dédié à sainte Catherine et géré par la confrérie des bouchers.

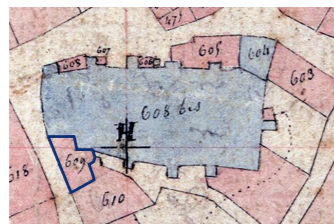
À la Révolution, l'église est interdite de culte de 1793 à 1795 et transformée en prison pour les soldats espagnols puis en entrepôt pour la fonte et les fers réquisitionnés. Lorsque le culte y est rétabli, l'église est vétuste et détériorée. Des travaux sont effectués sur la couverture de bardeau du clocher de l'église en 1819 et 1841.

Ces travaux restent cependant limités. L'église va connaître ses plus importantes transformations sous l'impulsion de l'abbé Blaudy. Lorsqu'il se lance dans ce chantier, le constat est sans appel : la toiture est dans un état jugé pitoyable, la charpente à demi pourrie s'est affaissée sur les voûtes, des lézardes sont visibles sur la façade, une partie de l'édifice souffre d'infiltrations.

L'abbé Blaudy commence par la rénovation intérieure de l'église en rajoutant des remplages de style gothique aux fenêtres. Le sol est excavé sur environ un mètre, la terre et les sépultures sont enlevées et remplacées par un sol dallé sur une chape de béton et pierraille.

Les murs sont surélevés d'environ soixante centimètres avant de faire une réfection complète de la toiture et de la couverture.

Puis il dirige la construction du nouveau clocher entre 1858 et 1859. Il est bâti sur les plans de Blaudy à l'emplacement d'une ancienne remise visible sur le cadastre napoléonien et numérotée 609 (cf photo).



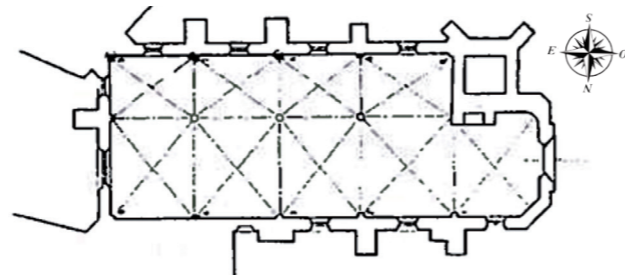
Cet emplacement n'est pas celui de l'ancien clocher, qui est plus à l'est au niveau de la deuxième travée. Pour assurer la stabilité du clocher, l'abbé fait creuser des fondations profondes de six mètres.

Ce soubassement est composé de pierres et pierres tombales provenant de l'église et du cimetière Saint-Michel.

En parallèle, l'abbé Blaudy fait retoucher la façade en perçant des rosaces gothiques et transforme la porte nord dans un style néogothique. L'abbé Blaudy ne peut terminer ce chantier car il décède en 1860.

En 1863, la municipalité finance la construction de contreforts qui viennent renforcer les contreforts plats existants. Les vitraux sont réalisés entre 1874 et 1876 par les ateliers Lobin de Tours et financés par des souscriptions. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église connaît deux campagnes importantes. La première, entre 1942 et 1943, a consolidé l'édifice en installant des tirants métalliques. La seconde, entre 1999 et 2000, a permis la redécouverte des inscriptions sur les clés de voûte. C'est au cours de cette campagne qu'une fenêtre côté nord, obstruée depuis au moins le début du XIX<sup>e</sup> siècle, a été dégagée et dotée d'un vitrail de sainte Cécile.

L'église est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1973.



## Son architecture

L'église se compose d'une nef à un collatéral, d'un clocher sur une travée du collatéral et d'un chevet plat. Le portail se trouve sur la façade occidentale. Il est inclus dans une partie en saillie marquée par une corniche à modillons. Il est réalisé en grand appareil de granite dans un style dit limousin. Il se compose de quatre rouleaux en arc brisé doublés de fins tores retombant sur des piédroits et une imposte à décor de crochets. Des colonnettes, aujourd'hui disparues, devaient se trouver à la base des tores. Il ressemble beaucoup aux portails de l'ancienne chapelle de la Commanderie à Confolens et de l'église Saint-Pierre à Brillac. Les deux rosaces à remplage au-dessus du portail sont de style néogothique et datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les angles de la façade sont à pans coupés et abritent deux niches au décor néogothique. Elles devaient accueillir des statues de Saint-Maxime et Saint-Gauthier mais ce projet n'a jamais abouti. L'élévation nord est soutenue par d'épais contreforts. Ils ont été ajoutés sur des contreforts plats qui subsistent en grande partie. Elle est éclairée de trois grandes baies en arc brisé et d'une petite baie en plein cintre. Une porte a été percée au niveau de la deuxième travée (cf photo).



Elle a été remaniée au XIX<sup>e</sup> siècle et possède un décor néogothique avec des pinacles et des fleurons.

Les chapiteaux des colonnettes sont décorés de feuilles de chêne. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des boutiques étaient adossées à cette élévation. Une seule subsiste aujourd'hui. L'élévation sud est en grande partie masquée par le bâti et la cour du presbytère. Elle est éclairée par quatre baies en arc brisé.

Le clocher repose sur une base rectangulaire, renforcée de contreforts obliques sur les angles. Au rez-de-chaussée, aux premier et deuxième étages, il est percé de baies semblables à celles de la nef. Puis il prend une forme octogonale. Ce niveau est rythmé en alternance de baies et d'arcades aveugles encadrées dans des arcs en mitre. On trouve une horloge dans chaque arcade aveugle. La flèche octogonale présente des crochets sur ses arêtes et des ouvertures étagées en forme de trèfles.

Le chevet plat est soutenu par des contreforts en partie engagés dans des constructions mitoyennes et un gros contrefort en milieu de mur. Il marque la séparation entre la nef et le collatéral. Le chevet est éclairé par deux baies en arc brisé et à réseau.

En entrant dans l'église, le visiteur passe sous la tribune. Elle est accessible par un escalier en pierre doté d'une rampe sculptée. Cet escalier a été dégagé lors des travaux de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ces travaux ont permis de découvrir une grande arcade en ogive avec des têtes humaines sculptées. La nef possède cinq travées tandis que le collatéral en possède quatre.

Les colonnes qui séparent la nef et le collatéral et les demi-voûtes des murs latéraux soutiennent les voûtes d'ogives, les doubleaux et les arcades. La date «1836», gravée sur l'une des clés de voûte, correspond à une campagne de travaux sur l'édifice. On peut voir sur les autres clés de voûte des blasons, des symboles (ISH, AM), etc. Le mur sud possède une petite niche trilobée et une porte à décor gothique, couverte en accolade, avec pinacles, fleurons et crochets épanouis. Ses chapiteaux sont ornés d'animaux fantastiques. Le blason sous l'accolade porte l'inscription SM. Le chœur est séparé de la nef et du collatéral par plusieurs marches.

Les éléments sculptés incrustés dans le mobilier du chœur (Agneau pascal, anges) proviennent de l'ancienne église Saint-Michel. Ils devaient former un décor similaire à ceux des portails des églises Saint-Barthélemy de Confolens et Saint-Étienne d'Esse. À l'exception du vitrail de Sainte-Cécile, toutes les verrières ont été réalisées par les ateliers Lobin de Tours. Celles de la nef sont issues, pour la plupart, de dons des paroissiens.

## Des éléments de mobilier originaux

L'église Saint-Maxime possède deux éléments mobiliers originaux de par leur histoire. Le premier se trouve dans la chapelle latérale sous la tribune. Il s'agit d'une Pietà en pierre peinte en polychromie. Cette œuvre du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle provient de Guéret et a été offerte à la paroisse en 2002. Le second occupe le mur occidental du collatéral. C'est une toile monumentale représentant l'Assomption de la Vierge (cf photo).

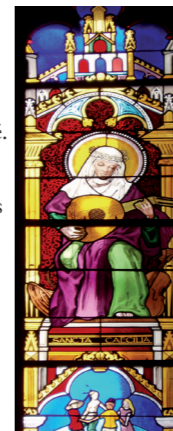


Elle porte l'inscription «Élizabeth Babaud so(e)ur fait 1687». Ce nom désigne une religieuse de l'ancien couvent des clarisses qui en a commandité l'exécution quelques années après sa prise de voile, en 1681. Cette toile faisait partie d'un ancien retable de ce couvent (reconverti en hôpital de 1792 à 2015). Elisabeth Babaud a versé la somme de 3 000 livres pour cet ensemble.

## L'histoire du vitrail de sainte Cécile

L'histoire de ce vitrail est étroitement liée à celle de la petite baie dégagée côté nord pendant les travaux de 1999. Une fois dégagée, il était nécessaire de la fermer à l'aide d'un vitrail. La commune de Confolens fait appel à l'atelier du vitrail de Tusson pour créer ce vitrail. Trois artistes vont y travailler : Anne Pinto, Caroline Rogers et Serge Van Khache. Ils décident d'adopter un style proche des vitraux Lobin déjà présents dans l'église Saint-Maxime. Ils décident également de s'inspirer du Festival de Confolens pour choisir le saint représenté.

Le choix se porte sur sainte Cécile, patronne des musiciens (cf photo). Sainte Cécile est représentée avec plusieurs instruments de musique à ses pieds et elle tient dans ses mains un instrument à cordes. Elle est insérée dans un cadre architectural. Malgré ce style classique, on retrouve plusieurs références au Festival de Confolens. Dans le cartouche sous la sainte, des danseurs font la ronde.



Différents par leurs vêtements et leur couleur de peau, ils sont réunis autour de la danse. On peut penser qu'ils dansent au rythme de la musique que joue sainte Cécile. Le fond derrière la sainte est quant à lui composé de clés de sol, autre référence à la musique et au Festival. Ce vitrail témoigne donc d'un des fondements du Festival : la paix entre les peuples. Il fait écho au message de paix que véhicule l'église au sein des chrétiens.

## Une église oubliée : l'église Saint-Michel

Nous disposons de peu d'informations sur cette troisième église paroissiale. Avant 1678, l'église Saint-Michel est une succursale de la paroisse de Saint-Maurice-des-Lions. Comme toute église paroissiale, Saint-Michel possède un cimetière. Le clocher et une partie de la nef sont détruits par la foudre au XVII<sup>e</sup> siècle et reconstruits autour de 1662. Le clocher est couvert de bardeaux, la nef de tuiles. En 1750, on rapporte que l'église «a la ressemblance d'une grange, sans voûte, sans lambris et sans aucune décoration intérieure que les bois d'un vieux retable». En 1765, une partie de son cimetière est aliéné.

L'église Saint-Michel est fermée au culte à la Révolution et elle est supprimée par décret impérial le 31 juillet 1806. Sa démolition est ordonnée dans la foulée et on décide d'utiliser les matériaux pour la réparation de l'église Saint-Maxime. Une partie des matériaux est vendue le 9 novembre 1819 pour environ 955 Francs. Parmi les acquéreurs, M. Boulanger a trouvé plusieurs membres de la bourgeoisie locale tels que Pougard du Limbert, Meaudre d'Assit ou Dubois de la Borde. Le clocher échappe à la destruction et sa base est transformée en dépôt de matériaux puis en chapelle.

Des travaux sont réalisés à la fois par le propriétaire de l'emplacement de l'église, M. Landry, et par la ville. S'il est visible sur le cadastre de 1826 (cf la partie bleue sur la photo), on ignore la date exacte de sa destruction.



La disparition du clocher est de toute façon étroitement liée aux travaux que l'abbé Blaudy réalise sur l'église Saint-Maxime. Ce sont d'ailleurs les pierres de Saint-Michel qui servent de base au clocher de l'église Saint-Maxime.

Les seuls vestiges de cette église sont les pierres sculptées remployées dans le mobilier contemporain de l'église Saint-Maxime.

## Zoom : saint Maxime, saint patron de l'église

Dans une étude de l'église, l'auteur Pierre Boulanger pense qu'il s'agirait de saint Maximin, né vers 365 ou 375 en Aquitaine. Il aurait été disciple de saint Martin de Tours. Abbé du monastère de l'Île Barbe près de Lyon, il serait mort en étant abbé de Chinon après 446. Ce personnage reste peu connu en comparaison d'autres Maximin ou Maxime. Le choix de ce saint comme patron de l'église pourrait être lié à la possession d'une de ses reliques au moment de la fondation de la première église.

La représentation qu'on peut voir sur un des vitraux de l'église nous montre un personnage muni d'une crosse, ce qui pourrait appuyer la thèse de Pierre Boulanger.